

Le Conte de la Grand'Mere

Fais dodo, mon chérubin blond... Il est tard. Dehors la nuit est froide et le vent souffle... Tu l'entends bien qui hurle du haut en bas de la cheminée?... Allons dors, mon tout petit... Ton lit est blanc et tiède et doux et voici venir l'heure du marchand de sable!... Dodo, mon enfant chéri.

Que dis-tu?... Tu n'as pas sommeil?... Tu veux que pour t'endormir je te dise un conte, un beau conte du temps jadis?... Mais je ne sais pas, moi!... Quoi?... On a dû m'en raconter quand j'étais petite, fille?... Oh, mon amour, mais il y a longtemps, si longtemps de cela! et je ne m'en souviens plus... Je suis très vieille... Regarde mes cheveux blancs...

« Ça ne fait rien?... Tu veux quand même que je te raconte une belle histoire? »

Et bien, écoute, je vais essayer, mais tu dormiras après.

— C'est promis n'est-ce pas? »

Or donc, il était une fois, un grand vieux château, au milieu d'une forêt. Les murs du château étaient couverts de mousse et de lierre. Un énorme peron, aux marches craquelées par le temps, y donnait accès. Devant la grande porte d'entrée, une longue allée bordée d'arbres s'en allait vers la forêt environnante, et s'y perdait insensiblement. Dans ce grand château vivaient une dame et son petit garçon. Toute la journée ils couraient ensemble les bois. Quand le jour tombait et que l'obscurité, tout doucement, d'arbre en arbre, envahissait la forêt, ils rentraient chez eux. Puis, quand la nuit était tout à fait venue—après dîner—ils s'accouadaient à une fenêtre pour regarder tout autour d'eux les bois gonflés d'ombre, d'où montait vers le ciel piqué d'étoiles, un parfum doux et fade.

Ils étaient très heureux tous les deux, mais les années passaient et le petit garçon grandissait.

Il était maintenant un jeune homme blond, élégant et riche et beau, qui courait la forêt sur ses chevaux, galopant à la suite de ses chiens, derrière les grands cerfs-agiles.

Et sa maman, restée seule au logis, était triste un peu durant les longues journées qu'il passait ainsi loin d'elle. Mais quand revenait la nuit, le beau jeune homme rentrait—et comme au temps où il était petit garçon, il prenait la main de sa maman et la conduisait à une fenêtre—après dîner—pour regarder avec elle la nuit bleue semée d'étoiles au-dessus des grands bois...

Un jour le jeune homme, en se promenant, fut surpris par un orage...

Il était très loin de chez lui; il pressa son cheval, mais si vite qu'il allait il ne pouvait point devancer les gros nuages sombres qui roulaient dans le ciel, et quand la pluie se mit à tomber il était encore à deux heures de galop de son grand vieux château où l'attendait sa maman.

Il chercha alors un endroit où s'abriter et vit, au milieu d'un jardin fleuri de roses et de glycines, une maison, toute blanche avec un toit de tuiles rouges et deux petites tours pointues... Il sonna à la porte. On le fit entrer dans un salon où il trouva une vieille dame majestueuse et une jeune fille qui le reçurent très aimablement. Mais quand l'orage fut passé et que le jeune homme se fut remis en route, il avait oublié la vieille dame. Il avait la tête toute pleine d'une jeune fille qui était belle comme une fée et qui, pendant le temps qu'il avait passé dans la petite maison au toit de tuiles rouges, n'avait cessé de le regarder avec ses grands yeux pâles en souriant...

Elle était la petite-fille de la vieille dame majestueuse et s'appelait Rose-Blanche. Le jeune homme apprit tout cela, car il retourna la voir presque tous les jours. Il en devint amoureux éperdument, et un jour où le grand soleil versait sur le pays son flot d'or tiède ils se marièrent...

Désormais, dans le vieux château tout craquelé par le temps, le bonheur eut son gîte...

Le jeune homme et sa jeune femme erraient dans le parc jadis abandonné où s'épanouissaient maintenant des fleurs merveilleuses, des roses de toutes les couleurs, des œillets rouges—des glycines mauves—et des violettes qui s'en allaient tout le long des allées, exhalant leur petite âme parfumée...

Par la fenêtre, la maman, tout doucement penchée regardait passer le couple enlacé et s'émervillait tout bas, qu'ils fussent si beaux—tous les deux...

Un an plus tard, il y eut un grand remue-ménage au château: un petit enfant venait de naître, qui avait quelques mèches blondes lui chatouillant le front et de grands yeux pâles ouverts sur le monde...

Et les années passèrent...

Le petit enfant avait maintenant deux ans. Il trottaient à travers les immenses salles du château et balbutiait des mots adorables que ses parents écoutaient extasiés... lorsqu'un soir toutes les cloches du pays sonnèrent pour annoncer la guerre...

Le beau jeune homme monta sur son meilleur cheval et s'en alla guerroyer pour son pays—laissant dans le vieux château sa maman, sa femme et son petit garçon...

Puis des jours s'écoulèrent... et encore des jours qui firent des mois... Le jeune homme qui se battait contre les Allemands, envoyait souvent de ses nouvelles. On apprit qu'il était brave entre tous... et que ses chefs l'admiraient pour sa bravoure, sa jeunesse et sa gaieté!

Puis un beau jour—on ne reçut plus rien de lui... Un soir où dressé sur son cheval il poursuivait des ennemis—on vit sa silhouette s'éloigner dans l'ombre qui descendait sur la terre... on la vit s'éloigner... et jamais plus il ne revint... car il était parti pour un pays idéal où vivent les anges—où les héros reçoivent leur récompense... et d'où viennent les petits enfants quand ils arrivent sur la terre...

La femme du jeune homme fut si triste... si triste, que ses grands yeux pâles palmeaient encore plus et qu'elle aussi—un matin—quitta le vieux château pour aller rejoindre son mari, au pays merveilleux où il était...

Et de tout ce qui était le bonheur dans le grand vieux château, il ne resta plus désormais—qu'une vieille grand-mère et un petit garçon aux boucles blondes et aux yeux pâles!

Qu'est-ce que tu demandes, mon chéri?

Les Yeux, le Nez et les Oreilles du Nouveau-Né

On lavera les yeux du bébé avec un petit tampon d'ouate stérilisée imbibée d'une solution chaude d'eau boriquée. Le tampon ne doit pas servir au lavage des deux yeux.

Il est toujours bon de laisser tomber une goutte de cette solution dans le coin des yeux avant de procéder au lavage. Ce lavage doit se faire d'une manière douce, en prenant soin de bien enlever toutes les matières secrétées qui se trouvent collées aux paupières. On ne fongera jamais dans la solution d'acide borique le tampon d'ouate ayant servi. Lorsque les paupières sont collées par la sécrétion, on les oint de vaseline stérilisée. Dans le cas où cette sécrétion continuerait malgré les soins, on devra en informer le médecin dans le plus bref délai.

Le lavage du nez s'opère avec de courts bâtonnets garnis à l'une de leurs extrémités d'un petit tampon d'ouate.

On trempe le bâtonnet dans la solution d'acide borique, on l'introduit doucement dans la narine et on le tourne gentiment entre le pouce et l'index. Il faut employer un différent tampon pour chaque narine, et ne jamais replonger dans l'eau boriquée celui qui a servi.

Ce nettoyage accompli, on laisse tomber du compte-gouttes, dans chaque narine, deux ou trois gouttes d'eau boriquée.

Si les narines accumulent du mucus, il convient de répéter deux fois par jour l'opération susdite.

Pour procéder au nettoyage des oreilles, on se sert de petits carrés de gaze stérilisée, imbibée d'eau chaude et légèrement savonneuse. Le derrière des oreilles étant des plus sensibles, il faut procéder avec les plus grandes précautions.

Est-il besoin de recommander de ne jamais rien introduire dans le conduit de l'oreille, et surtout de ne jamais employer d'objet pointu pour enlever la cire qui s'y forme.

Ne lavez jamais la bouche d'un bébé. La salive normale suffit amplement et excellentement à cette besogne. La bouche de bébé se nettoie d'elle-même par la salive qui l'arrose. Le lavage de cette tendre membrane, de quelque manière douce qu'on y procède, prédispose au muguet.

LA SÉCHERESSE EN RUSSIE FAIT DE TERRIBLES RAVAGES

'Berlin—D'après la "Gazette de Voss," qui dit tenir le renseignement "de sources russes absolument dignes de confiance" vingt millions de personnes sont à la veille de mourir de faim dans les régions de la Russie éprouvées par la sécheresse, se nourrissant principalement de mousses, d'herbes et d'écorces d'arbres.

On signale que les réfugiés affluent à Moscou et à Pétrograd et s'enfuient désespérés dans toutes les directions.

La terre desséchée s'ouvre par crevasses et les puits et rivières sont taris. Les feuilles des arbres sont brûlées et on signale plusieurs villages en feu.

Tout le bétail dans les régions éprouvées a été abattu pour procurer de la nourriture à la population.

Les enfants terribles

Jean.—Ma soeur ne peut pas descendre avant que vous me donniez un vingt-cinq cents.

L'amoureux.—Voilà ton vingt-cinq sous. Mais pourquoi ne peut-elle pas descendre avant?

Jean.—Parce que j'ai son ratelier dans ma poche.

La dette nationale du Canada s'éleva à \$2,311,294,443.

St. J'ai connu le beau jeune homme.

... C'était ton papa, mon amour.

... Et c'était mon fils.

JEAN DESBRES

NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Nouvelle-Orléans—Les travaux de reconstruction du bâtiment de l'organisation des Chevaliers de Colomb ont commencé. Les frais de reconstruction s'élèveront à \$150,000.

Nouvelle-Orléans—Le Département de la Justice a défendu la publication des rapports du grand jury sur les prétendues disparitions de liqueurs saisies ici par les agents de l'enforcement de la loi Volstead.

Washington—Mme Emma Bergdoll, mère du déserteur multi-millionnaire Grover C. Bergdoll, a déclaré au comité d'investigations devant lequel elle a comparue qu'elle avait donné \$5000 à un officier de l'armée américaine pour que celui-ci influence certains grands personnalités à relâcher son fils.

LE GRAND AICARD

A propos de Jean Aicard, mort récemment, voici l'amusant impromptu qu'improvisa André Dumas, chargé un jour de remplacer au pied levé le poète académicien, qui devait faire une causerie.

Messieurs, Mesdames, l'on me prie, Sachant combien je suis bavard, De remplacer la causerie D'Aicard.

Mais ce contre-temps me surprend Et doit ennuyer la plupart. Car de lui jusqu'à moi quel grand Écart!

Vous pensiez ouïr la voix grave D'un poète, fils de Ronsard, Qui vous aurait dit des vers avec Écart!

Pourtant, ô bon public! demeure. Je serai bref, il n'est pas tard. Je ne vous tiendrai pas une heure Et quart.

Que chacun donc, très indulgent, Applaudisse un peu pour sa part. Et ça va faire enrager Jean Aicard!

PAUL CAPDEVIELLE

Nous avons été très heureux de recevoir, mardi dernier, la visite de Monsieur Paul Capdevielle, ancien maire de la Nouvelle-Orléans, et maintenant établi à Baton Rouge, comme Auditeur des Comptes Publics de l'Etat. Etant le frère de Monsieur Armand Capdevielle, l'ancien éditeur de L'Abéille, Monsieur Paul Capdevielle a toujours été intéressé dans la direction de notre journal, et incidemment, Monsieur Capdevielle a été toute sa vie un des champions et des plus chaleureux soutiens de la langue française en Louisiane.

Nous acceptons avec grand plaisir les bonnes paroles de Monsieur Capdevielle au sujet de l'effort que L'Abéille fait dans le moment pour reprendre sa place parmi les journaux les plus importants de notre ville, et nous osons croire avec lui que ses efforts seront couronnés de succès.

Combien de gens vous croyez changés par la guerre, alors qu'elle a seulement changé l'opinion que vous aviez d'eux!

Stauffer, Eshleman & Co. Limited

Importateurs et Exportateurs

Quincaillerie en gros

Nouvelle-Orléans, La.

Quincaillerie, pièces et accessoires

d'automobiles, moteurs, machines, etc.

et de tous les articles de quincaillerie.

CUNARD-ANCHOR

Les plus grands, les plus rapides paquebots existants. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG

SAKONIA Juillet 23
AQUITANIA Juillet 26—Aug. 23
MAURETANIA Aug. 11—Sept. 6

Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard.

F. J. ORFILA
205 rue St. Charles

LIGNE FRANÇAISE

NEW YORK—HAVRE

ROCHAMBEAU July 23
TOURNAI July 25
TOURNAI July 25
CHICAGO July 30
LAFAYETTE Aug. 3

Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie,

F. ORFILA, Agent Général

205 rue Canard, Nouvelle-Orléans.